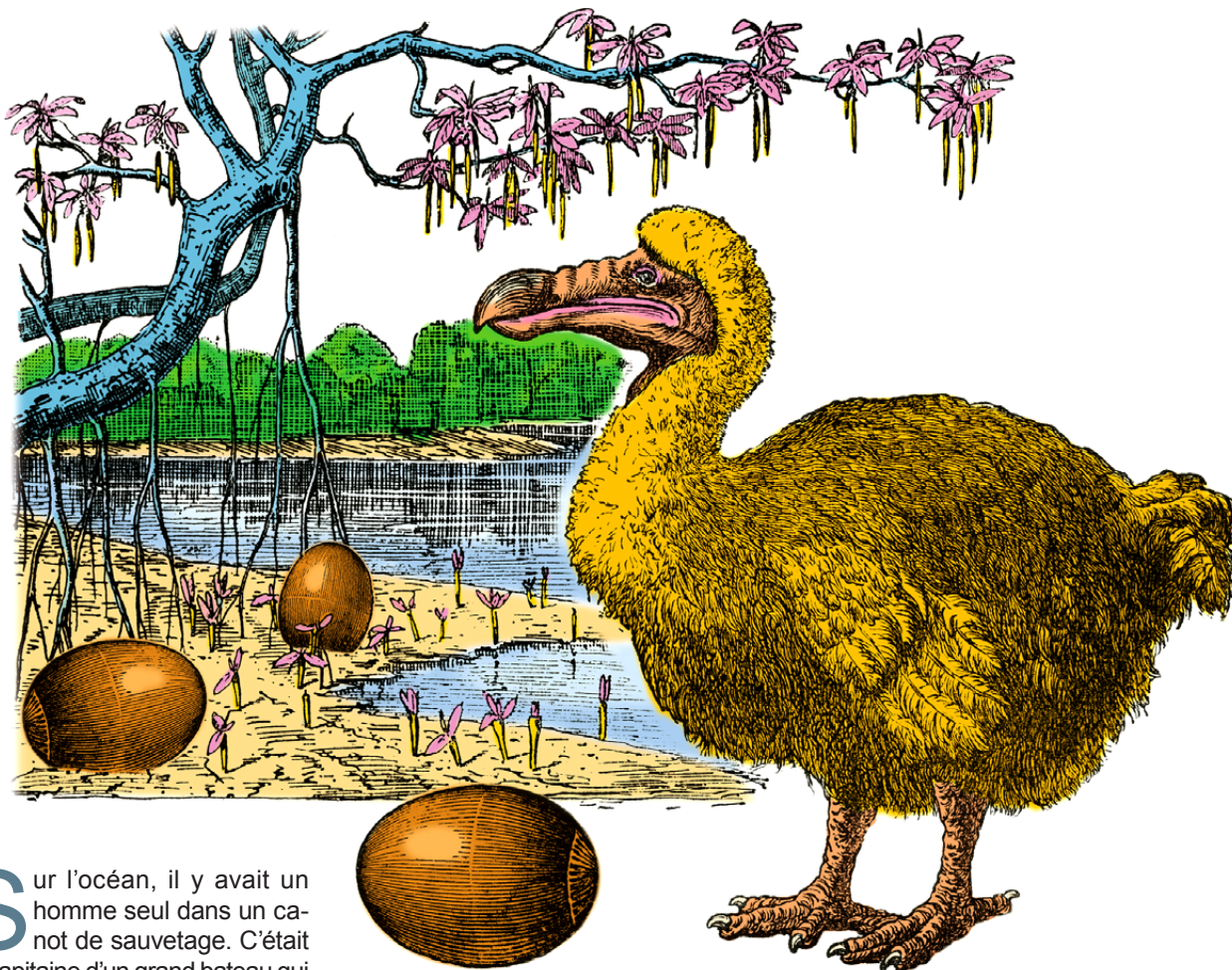


À propos d'équilibre naturel

# L'île extraordinaire



**S**ur l'océan, il y avait un homme seul dans un canot de sauvetage. C'était le capitaine d'un grand bateau qui avait fait naufrage, et il était le seul survivant. Depuis trois jours qu'il ramait sans boire ni manger, il pensait qu'il allait mourir là, dans sa petite barque de rien du tout. Mais tout à coup, sans qu'il l'ait vu apparaître, une île lui barra la route : et toc ! il échoua sur une jolie plage de sable fin.

Le capitaine commença par boire l'eau d'une source, claire et fraîche comme personne n'en avait jamais bue. Puis il visita l'endroit...

C'était une toute petite île, avec une grande variété d'arbres – des arbres que le capitaine n'avait encore jamais vus de sa vie. En fait, il n'y en avait pas deux pareils. Il y avait l'arbre doré qui donnait des fruits parfaitement ronds au goût de miel. Il y avait l'arbre bleu, rayé de rouge, qui portait des longues baies tendres à la saveur du pain au levain. Il y avait l'arbre mordoré qui offrait des petites bananes au goût de myrtille. Et l'arbre chevelu aux mille caramels. Et l'arbre aux haricots vanille-fraise. Et les autres, tous différents, plus beaux et plus délicieux les uns que les autres...

Il ne fallut pas beaucoup de temps au capitaine pour se rendre compte qu'il était seul sur l'île. À part un oiseau. Un gros oiseau jaune avec de si petites ailes qu'il ne pouvait

pas voler. Curieusement, cet oiseau pondait des oeufs toute la journée au pied des arbres – des oeufs en chocolat ! Il les pondait quand ça lui plaisait et où ça lui plaisait. Selon son humeur, l'oiseau mangeait un fruit au goût de miel, ou une banane-myrtille. Puis il se remettait à pondre, là où il en avait envie...

Sous les rayons du soleil, les oeufs en chocolat fondaient. Et, en fondant, ils se mélangeaient à la terre et nourrissaient les arbres par la racine. C'est pour ça que tout était si harmonieux sur cette île : parce que les arbres nourrissaient l'oiseau et parce que l'oiseau leur retournait du chocolat.

Le capitaine était si affamé qu'il mangea une douzaine d'oeufs d'un coup ! Puis, peu à peu, il goûta à tous les étranges fruits de l'île...

Très vite, l'homme et l'oiseau firent connaissance. Chaque jour, ils regardaient côte à côte le soleil se lever sur une mer de couleur différente. Ils couraient sur la plage et sautaient par dessus les vagues. Et chaque jour, ils inventaient des mots pour décrire la beauté de ce qu'ils admiraient. Avec les fruits des arbres extraordinaires, ils confectionnaient des mélanges qu'aucun cuisinier n'avait jamais imaginés.

Et ils jouaient souvent à «ferme les yeux et devine ce que je te fais goûter?»

Après les repas, ils se lançaient dans une partie d'échecs avec des coquillages rejetés par la mer. Ils riaient beaucoup; ils ne trichaient jamais; bref, ils étaient heureux.

Le capitaine aurait pu rester toute sa vie sur cette île extraordinaire, en menant une existence paisible. Mais non! Cela ne lui suffisait pas. Il déclara qu'il voulait être roi. Et il décida qu'il lui fallait un trône. Alors il se mit à couper un arbre, le seul arbre qui donnait des fruits en forme de spaghetti. Et avec le bois de l'arbre, il se confectionna un grand siège. Puis il s'assit dessus et y passa toutes ses journées à donner des ordres à la mer, au soleil et à l'oiseau.

Le capitaine voulait que l'oiseau vienne pondre ses oeufs directement au pied de son trône, au lieu de les disséminer au pied des arbres. Au début, l'oiseau accepta pour faire plaisir à son ami qui grossissait à vu d'oeil, étant donné qu'il mangeait beaucoup de chocolat et qu'il ne bougeait plus de son siège. Mais il vint un jour où l'oiseau ne voulut plus obéir. Alors le capitaine coupa d'autres arbres. Puis il fabriqua une grande barrière, afin que l'oiseau reste auprès de lui.

Comme l'oiseau ne pouvait plus circuler librement sur son île, il ne pouvait plus manger tous les fruits dont il avait l'habitude. Le résultat, c'est que ses oeufs devinrent chaque jour moins bons. Fâché de ne plus pouvoir se goinfrer de si bon chocolat, le gros capitaine abattit d'autres arbres afin de construire une prison dans laquelle il enferma le pauvre animal, pour le punir.

Supportant mal cette captivité, l'oiseau se mit à pondre des oeufs de plus en plus petit. Ce qui mit l'homme en colère, au point qu'il abattit encore des arbres rien que pour se défouler...

Enfin, le capitaine finit par comprendre que ce n'était pas ainsi qu'il pourrait obtenir à nouveau de bons oeufs. Alors, il relâcha l'oiseau. Pourtant la situation se dégrada encore. Comme l'homme avait coupé beaucoup d'arbres extraordinaires, l'oiseau ne trouvait plus la variété de fruits nécessaire à bien se nourrir: même libre, il n'était plus capable de pondre ses oeufs. C'était une catastrophe pour les quelques arbres qui restaient: ne pouvant plus recevoir le bon chocolat par leurs racines, ils se mirent à dépérir... Ils ne produisaient plus de fruits, puis ils commencèrent à perdre leurs feuilles.

De même que la végétation avait changé, la météo, elle aussi, n'était plus pareille. Avant le saccage du capitaine, la forêt de l'île créait une douce évaporation qui retombait en fine pluie durant la nuit. Maintenant, il faisait sec pendant des jours, jusqu'à ce qu'un terrible orage éclate, avec des grosses pluies qui emportaient la terre dans la mer, parce que les feuilles des arbres n'étaient plus là pour freiner les gouttes...

Ce jour-là, justement, un terrible orage se préparait. Alors, le gros capitaine décida qu'il valait mieux quitter l'île. Il cueillit les derniers petits fruits qui restaient sur le dernier arbre, puis les rangea dans sa barque. Ensuite, il coupa l'arbre pour faire un grand feu...

«Pourquoi faire un grand feu?» lui demanda l'oiseau. «Tu as froid?»

– «Non!», lui répondit l'homme. «Je vais faire une grillade pour emporter de la viande pour mon voyage.»

– «De... de la viande?», demanda l'oiseau. «Mais quelle viande?»

– «Tu ne devines donc rien?», lui répondit le capitaine avec un mauvais sourire. «Mais la tienne, évidemment!»

Et en disant cela, il attrapa l'oiseau par le cou, puis il le secoua, puis il le serra de plus en plus fort...

– «Au secours! Au secours!», criait le pauvre animal.

Encore une seconde et l'oiseau voyait venir sa fin. Mais juste à ce moment-là.... crac! un éclair tomba du ciel. L'éclair tomba exactement sur le gros homme et le grilla d'un coup. On aurait dit un gigantesque poulet sortant du four, bien doré et juteux!

Ensuite tout se passa très vite. L'oiseau reprit ses esprits. Les émotions lui avait tellement creusé l'appétit qu'il mangea tout le poulet. Puis, se sentant soudainement plein d'énergie, il se mit à pondre des oeufs en chocolat partout sur l'île – des oeufs plus gros et plus beaux que tous ceux qu'il avait jamais pondus. Alors, le ciel se dégagea; le soleil apparut et fit fondre les oeufs. Le chocolat, en se répandant dans la terre, réveilla les racines des troncs coupés – si bien que des centaines de nouvelles pousses extraordinaires commencèrent à sortir des souches qu'on aurait dit sans vie. De partout, les pousses s'élevèrent en se dandinant vers le ciel, jusqu'à ce que le sol soit couvert à nouveau de forêt: l'île était sauvée.

Et, comme pour saluer l'événement, un immense arc-en-ciel apparut entre les nuages. C'était le plus beau de tous les arcs-en-ciel, car il possédait toutes les couleurs du monde. ●

Pierre-André Magnin  
2005, revu en 2014

